

CHEZ NOS MEMBRES

Déjà le froid novembre a flétri nos campagnes ;
 Zéphir rase en sifflant la cime des montagnes ;
 La feuille desséchée, en proie aux aquilon,
 Voltige au sein des airs en nombreux tourbillons.
 Tout gémit, et mon oeil, des scènes de l'automne,
 Contemple en soupirant la beauté monotone.

DUPUY DES ISLETS.



“ La Société des Arts, Sciences et Lettres a pour objet de grouper des Canadiens-français désireux de cultiver ou d'encourager les arts, les sciences et les lettres.”

Voilà un extrait de la première constitution,— la constitution fondamentale, (1917) — de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Monsieur L.-Arthur Cannon, avocat, C.R., bâtonnier du Barreau de Québec, a reçu l'invitation du bâtonnier de l'Ordre de Paris d'assister à la séance solennelle d'ouverture de la Conférence des avocats stagiaires fixée au samedi, 5 décembre 1925, au palais de justice à Paris. La lettre est signée par Maître Henri Aubepin. Le bâtonnier québécois a répondu que la distance l'empêchait d'accepter cette très aimable invitation, mais qu'il serait “ d'esprit et de cœur ” avec ses confrères parisiens au jour indiqué.

M. le docteur Bédard, échevin, leader du conseil municipal de Québec, président du comité des finances, nous est revenu, vers le 15 novembre, d'un voyage de deux mois en Europe, accompagné de son gendre, M. François de Coulonval, qui jadis, devant la Société des Arts, Sciences et Lettres, fit une causerie sur la Belgique, son pays d'origine, une causerie fort appréciée.

On se le rappelle, le Dr Bédard était un délégué officiel au Congrès international des villes tenu à Paris.

“ Les Français, dit le docteur, ont traité avec beaucoup d'honneur le représentant de la ville de Québec. La première séance du congrès ayant été présidée par le maire Guillaumin de Paris, c'est le représentant de Québec qui fut choisi pour ouvrir la seconde séance, à laquelle assistaient sept cents délégués réunis dans l'immense salon de l'hôtel de ville de Paris.”

Nous comptons que bientôt notre ancien président nous donnera sous forme de causerie devant la société ou d'entrevue au *Terroir* de plus amples détails sur ses impressions de voyage en France, en Italie, en Espagne et en Belgique.

Le 30 novembre, M. Oscar Morin, C.R., sous-ministre des Affaires municipales, lors du banquet annuel au bazar paroiss-

sial de Saint-Cœur de Marie, a parlé de la paroisse canadienne-française, et M. Ferdinand Roy, C.R., devant le même auditoire, a donné un aperçu historique du fécond apostolat des Eudistes au Canada.

Les lecteurs du *Terroir* seront assurément enchantés de lire quelque jour, quelques extraits de ce que ces deux distingués causeurs ont recueilli sur ces événements ou ces choses de chez nous.

Monsieur G.-E. Marquis, directeur du bureau des statistiques, a fait une conférence en la salle paroissiale de Saint-Malo le vendredi, 6 novembre. L'avenir de Québec, ce que celle-ci sera dans cent ans, tel était le thème de ses observations sous le titre énigmatique : *Un jour viendra* ?

M. Marquis réclame la création d'une commission d'urbanisme ou d'embellissement et rappelle que la cité de Québec est déjà autorisée à nommer, de concert avec le gouvernement provincial, une commission d'embellissement pour toute l'étendue de son territoire qui serait composée de cinq membres. Le conférencier met en garde les réformateurs contre l'esprit de démolition et de niveling qui avait commencé, il y a quelques années, à raser le vieux Québec.

“ Il ne faut pas toucher, dit-il, à nos murailles, ni à rien de ce qui donne le cachet historique et même archaïque de l'ancienne ville de Québec, surtout de celle qui est renfermée dans des murs de pierre.”

Au commencement de novembre, M. Alphonse Désilets, chef du service de l'économie domestique au ministère provincial de l'agriculture, a fait une causerie devant les membres du club Rotary. Avec le savoir historique qui le distingue, ses connaissances sur l'actualité économique et son sens poétique, il n'a pas manqué, en parlant de “ pomme canadienne ”, de rendre savoureux le menu intellectuel du lunch.

“ Il rappela que la culture des pommes du Canada avait été commencée dès les débuts de la colonie par les Louis Hébert, les Guillaume Couillard et les Abraham Martin qui dressèrent sur les rives de l'Île d'Orléans et de la côte de Beaupré, les premiers vergers.

“ Ces vergers, a-t-il dit, ont progressé depuis ce temps. Ils ont été améliorés et augmentés, si bien qu'il y a aujourd'hui plus de 340 variétés de pommes cultivées en Canada.

“ En 1921, la récolte de pommes du Canada était de 8,000,000 boisseaux. En 1925 elle est de 12,200,000 boisseaux ayant une valeur de \$7,000,000. S'il fallait expédier toute cette production au même endroit, il faudrait pour cela se servir de 16,000 chars de fret, 16,000 personnes seraient employées pendant trois mois à l'emballage. Il faudrait en outre 12,000,000 de boîtes ou 60,000,000 de pieds de bois.